[RJP: Transcription for ViceVersaIssue4 - Vice Versa 1934 14.jpg and ViceVersa 1934 15.jpg -<https://github.com/RJP43/LiliElbe_EngagedLearners/tree/master/ProjectDocs/archivalMaterials/French_archive/ViceVersa/ViceVersaIssue4>]

[RJP: FILES NEEDS CORRECTED TO MATCH ViceVersa\_Issue1.docx]

Image 14

**UN HOMME CHANGE DE SEXE**

**D’après les documents authentiques réunis**

Picture caption: Lili Elbe en 1930, à Dresde…

Lorsque après sa première opération. Andreas Sparree entra en convalescence, il prit définitivement le nom de Lili. D;ailleurs, son aspect extérieur n’avait pas rien de masculin et il avait une voix de soprano. La garde-robe de l’ex-Andreas fut troquée pour de pimpantes toilettes féminines, et Lili fit sa première sortie en compagnie de la fidèle Grete. La convalescente se fit passer pour une jeune Parisienne, et la mystification fut complète. Après avoir fréquenté quelques amis et connaissances, Lili alla voir plusieurs médecins qui l’avaient traitée alors qu’elle était homme. Aucun d’eux ne la reconnut, et elle dut se rendre à l’évidence: il lui était absolument impossible de prouver que la sémillante Lili et le mélancolique Andreas Sparre n’étaient qu’une seule et même personne…

Peu de temps après ces étranges expériences, Lili partit pour Dresde en compagnie de Grete, que la loi considérait encore comme sa femme. Le fidèle Niels avait tenu à faire route avec ses amis. Werner Kreutz admit la patiente dans sa clinique et pratiqua une opération, que Grete définit de la façon suivante dans une lettre à des amis:

<< Lorsque sons corps fut ouvert (c’est-à-dire le corps de Lili) on aperçut un enchevêtrement d’organes que l’imagination la plus débridée n’aurait pu concevoir: des organes féminins atrophiés qui ne s’étaient pas développés voisinaient avec des glandes séminales dont un destin capricieux avait doté ce corps. Le secret de cette double constitution qu’aucun médecin n’avait pu soupçonner, a été dévoilé par Werner Kreutz, lequel avait d’ailleurs déchiffré les données essentielles du problème lors de sa première consultation à Paris.

Et à présent cette infortunée créature, si cruellement <<handicapée>> dès sa naissance, a subi le traitement qui doit la sauver. Après avoir supprimé l’obstacle empêchant le développement des organes féminins, le professeur a pratiqué la greffe de deux ovaries empruntées à une femme jeune et robuste. >>

Ainsi, après la castration subie à Berlin, l’ex-Andreas fut doté de nouvelles glandes ovariennes et la dernière partie de ses attributs virils fut en même temps supprimée. Tel est le caractère scientifique et chirurgical de celle nouvelle métamorphose. On en trouvera le côté psychologique et humain dans le récit qui va suivre.

IV.(1) - A LA CLINIQUE FÉMININE DE DRESDE

L’ARRIVÉE à Dresde, et les premières impressions de cette ville, qui devait jouer un rôle si important dans sa vie, demeurèrent fort vagues dans le souvenir de Lili (car c’est ainsi, qu’à l’exemple de ses proches, nous appellerons Andreas Sparre métamorphosé en femme). A la descente du train, elle avait hélé un taxi et y était montée en compagnie de Grete et de Niels. Après avoir quitté les rues commerçantes, ils s’étaient engagés dans les faubourgs verdoyants où s’étalaient villas et jardins. Enfin après avoir contourné une rangée de vastes édifices, ils aperçurent de sveltes bouleaux aux troncs argentés dressant leur feuillage de filigrane au-dessus du mur d’un jardin; au fond, l’on voyait les façades grises de plusieurs bâtiments d’un aspect sévère:

-Arrêtez, s’écria Lili, nous voici arrivés.

Le taxi stoppa devant un portail sur lequel on lisait: CLINIQUE FÉMININE MUNICIPALE.

-Comment avez-vous fait pour reconnaître la clinique? S’écria son compagnon avec surprise

- Je l’ai deviné murmura Lili faiblement, et à présent aidez-moi à descendre; je suis lasse…

Une infirmière vêtue de blanc apparut à l’une des fenêtres.

---------------

1. Voir VOILA, depuiis le n^o 185

-Vous cherchez le service des malades privées?... Veuillez traverse le jardin…

Le soir tombait, le ciel crépusculaire versait une lumière très douce et comme fluide sur le jardin. Lili marchait en tête du petit groupe. Elle était enfin arrivée au bercail.

Il y avait de cela deux mois, le professeur Werner Kreutz avait eu une entrevue - la seule d’ailleurs - avec Andreas Sparre. Aujourd’hui il allait pouvoir contempler pour la première fois ce phénomène étrange qu’il avait fait surgir: Andreas Sparre réincarné, transformé en jeune fille.

C’est avec une courtoisie un peu solennelle comme lors de sa première visite à Paris, que Werner Kreutz introduisit << sa patiente >> dans son cabinet de consultation, mais presque aussitôt, son visage austère s’éclaira d’un sourire.

-Le professeur Arns vous a-t-il communiqué les résultats de son analyse chimique et microscopique? demanda-t-il.

 -Non, murmura Lili, timidement.

-En ce cas, je serai le premier à vous annoncer une bonne nouvelle. Cet examen, fait par mon collègue, a pleinement confirmé mon hypothèse.

Lili écoutait la voix profonde et veloutée de l’homme qui lui parlait, et un sentiment de bonheur infini l’enveloppa tout entière…

-J’avais l’intention de vous faire admettre immédiatement dans cette clinique, commença-t-il, mais malheureusement. Tous les lits sont occupés en ce moment. D’ailleurs cela vaut mieux, car je suis à la recherche de glandes pour vous, des glandes particulièrement saines et vigoureuses…

Cette façon de s’exprimer, concrète et prosaïque, fit frissonner Lili; elle ne savait ou tourner la tête, tellement elle se sentait intimidée, rougissante…

 -J’estime, reprit le savant que vous ne pourrez que profiter d’un bref séjour à l'hôtel. Visitez notre ville et ses musée, faites de la peinture…

   Ces paroles achevèrent de démoraliser la patiente. Elle voulut implorer, protester, mais elle ne put que murmurer en baissant les yeux:

-C’est entendu, docteur.

Muette, elle serra la main qu’il lui tendit et sortit dans le couloir ou Grete l’attendait. Un seul regard de cet homme l’avait privée de sa volonté étouffé sa révolte. Elle se sentait devant lui faible et impuissante. Ce ne fut que bien plus tard qu’elle comprit le secret de cette réaction: son nouveau cœur, son cœur de femme avait tremblé. Il avait tressailli pour la première fois, devant son seigneur et maître.

Lili passa une huitaine de jours à l'hôtel en proie à une profonde mélancolie. Et cette dépression si douloureuse céda à un sentiment de panique, lorsqu’un jour le portier lui remit un paquet de lettres que la clinique lui avait fait suivre et qui étaient adressées à << Monsieur Andreas Sparre. >>.

Il sembla un instant à Lili que son sosie masculin cherchait à revivre, à s’affirmer une fois de plus. Et cette sensation de cauchemar, cette peur hallucinante furent si vives, que Lili jeta les lettres au feu, sans même se résoudre à les ouvrir… Une angoisse terrible s'était emparée d’elle. Sa métamorphose n'était-elle après tout qu’une triste imposture? Elle ne faisait que répéter d’une voix désolée: <<Jamais ils ne voudront de moi à la clinique féminine, ces lettres ont tout compromis… il ne nous reste qu'à fuir... >>

Ce jour même, alors que Lili avait abandonné tout espoir, elle reçut un message de Werner Kreutz, lui faisant savoir qu’une chambre avait été réservée pour elle, et qu’elle pourrait dès ce soir entrer à la clinique.

Son âme fut submergée par le sentiment d’une paix immense… Toute angoisse, toute inquiétude avaient fui. Sa propre vie lui semblait à présent sans importance. Un sentiment presque de dévotion l’exaltait, le sentiment de participer à une expérience grandiose, extraordinaire, qui dépassait de beaucoup son propre destin.

Une chambre de malade toute blanche. Les visites de l’infirmière, au bonnet blanc empesé, posé sur sa chevelure grise… Tel était à présent l’univers de Lili. De temps en temps, la porte s’ouvrait, une svelte silhouette masculine, vêtue d’une blouse blanche, faisait son apparition dans la chambre, se tenait à son chevet… De ces visites de Werner Kreutz, Lili devait garder un souvenir quasi magique : une présence, une voix, qui la remplissaient d’espoir, de radieuse confiance.

Un matin, l’infirmière-major entra toute souriante dans sa chambre : << L’opération est pour demain, mademoiselle Lili. Mais vous n’avez rien à craindre… Il s’agit d’une simple bagatelle… >>

Lili se mit à rire : <<Je n’ai pas peur, madame ! Sachez qu’à Berlin également, on me dit qu’il s’agissait d’une bagatelle… Mais j’appris plus tard que j’étais restée une heure et demie sur la table d’opération… N’importe, je ne suis pas venue ici pour mourir…

L’infirmière prit alors un air confidentiel : <<Vous serez heureuse d’apprendre, Mademoiselle, que le professeur vous greffera des ovaires qui vous donneront une jeunesse nouvelle. C’est une jeune femme de vingt-sept ans qui vous les fournit.>>

Cette journée, qu’elle appela plus tard << le jour de ma vraie naissance >> lui laissa un souvenir confus, comme baigné de brumes épaisses. Debout à son chevet, le professeur Werner Kreutz assisté du médecin-chef, lui avait donné un ordre bref : <<Comptez en danois ou en français, comme vous voudrez…>>

Lili, docile, se mit à compter : <<Un, deux, trois…>> Un masque à éther fut doucement posé sur son visage, elle continua à épeler les chiffres : <<Quatre, cinq, six…>> Elle avait de plus en plus de difficultés à remuer la langue. Lorsqu’elle eut atteint 18, elle se sentit suffoquer, et le professeur reprit le compte… Sa voix se faisait de plus en plus forte. Elle résonnait à présent comme un immense bourdon… Lili perdit connaissance.

Elle fut réveillée par une douleur intense

Image 15

Picture Caption:  et, après sa deuxiéme operation, complètement transformée en femme.

Et aperçut Grete qui, debout près de son lit, lui tendait un bouquet de tulipes rouges.  Une infirmière entra, lui administra de la morphine. Suis le professor parut, lui prit la main en mumurant des paroles inintelligibles.  Mais elle sentil sur elle son regard clair-obscur, et sombra une fois de plus dans le néant.

Peu à peu, Lili s’accoutuma à la souffrance, se disant qu’il fallait bien payer ce prix pour la nouvelle vie qui naissait en elle…  Des perspectives radieuses s’ouvraient. Sa chamber blanche était un paradis terrestre, dont le professeur était le gardien.

L’operation avait pleinement réussi.  Grete repartit pour Paris. Lili se remettait lentement, et passait de longues heures dans le jardin de la Clinique, qu’un souffle printanier animait.  Chaque jour ses amis parisiens lui envoyaient des messages d’encouragement et de réconfort. Grete se préoccupait sans cesse d’elle. Claude lui écrivait des lettres pleines d’affection…  Elle répondait aux uns et aux autres, les tenant au courant des moindres details de son traitement :

                                                                Dresde, 25 mai.

    «  Ma chèrie Grete,

  « C’est à demain qu’est fixée ma troisième operation.  Une fois de plus l’infirmière-major vint m’assurer que cette intervention était sans gravité…  D’ailleurs, les operations elles-mêmes deviennent affaire d’habitude. Ce matin, j’ai mis de l’ordre dans mon armoire et ma commode.  Mon petit « institute de beauté » est sur une table à portée de ma main. Je ne te cacherai pas que je suis coquette et que je voudrais toujours faire honneur au professeur.

                                                        Affectueusement, Lili.  »

                                                                Dresde, 27 mai.

    «  Ma chère Grete,

  « A present, cela va un peu mieux et je ne sens presque plus aucune douleur.  Je sais que le professeur t’a télégraphié que tout s’est bien passé. Mais le réveil après l’opération fut affreux.  « Il faut rester tranquille », me dit le professeur, et c’est alors que je m’aperçus que mes jambes étaient sans cesse en mouvement, comme si elles activaient des pédales invisibles…  à force de souffrance ! Mais sous le regard de Kreutz, je devins aussitôt immobile et bien sage, si grand est son empire sur moi. Plus tard, il m’attacha aux pieds des sacs remplis de sable.  Je ne sais trop comment la soirée et la nuit se sont écoulées. Tout ce que sais, c’est que ce fut horrible,

                                                        Affectueusement, Lili.  »

                                                                Dresde, 28 mai.

    «  Ma Grete chérie,

  « N’importe l’horreur de mon état actuel, je dois le supporter…  Dieu sait la quantité de morphine que j’ai prise depuis hier… Sans doute, entendait-on à une lieue de distance mes cris et mes gémissements…  Je puis dire qu’avant cette operation, j’ignorais ce que c’était que la douleur.

                                                        Ta Lili  »

                                                                Dresde, 29 mai.

    «  Ma chère Grete,

  « Je n’aime point me montrer au professeur sans poudre et san rouge.  Chaque matin, je passe des heures entières à ma toilette, n’importe l’effort que cela me coûte.  Vanité ? oui, sans doute, et c’est elle qui me soutient ; elle est ce qu’il y a de plus immortel en moi.

                                                        Lili.  »

  Le depart de Dresde se fit plus tranquillement et plus doucement que Lili ne l’avait suppose.  Grete était revenue auprès d’elle afin de l’emmener à Berlin, puis au Danemark, leur patriè commune.  Lorsque le professeur vint prendre congé de sa patiente, Lili dit simplement : « Je vous dois non seulement une nouvelle vie, mais aussi ma foi dans l’avenir.  Je vais tenter de me plonger dans le tourbillon de la vie, mais si je recontre de Nouvelles épreuves, puis-je revenir auprès de vous ? »

  Et Werner Kreutz répondit, en pregnant sa main dans la sienna  : « Tenez-moi au courant de tout, écrivez-moi régulièrement. Et si vous avez besoin d’aide, vous trouverez toujours un refuge et des amis dans cette maison  ! »

  Hélas  ! ce ne fut que bien plus tard que Grete devait se render compte à quell point le séiour de Berlin marqua une transition brutale et douloureuse entre la paix de la Clinique et le brouhaha du monde extérieur, Elle se trouva dans une vaste cite bruyante, au milieu d’une foule affairée et indifférente.  Il s’agissait à present d’apprendre à vivre en femme parmi les hommes, à partager de plus le rythme fiévreux de l’existence modern.

  Certains jours, elle sentait son cœur profondément ulcéré, oppressé par l’angoisse.  Elle se disait qu’après tout, il lui serait facile de mener dans Berlin une vie obscure et anonyme, parmi des étrangers.

  Elle songeait aussi à sa famille en Danemark.  Enfin, elle se préoccupait du sort de Grete… Fallait’il fuir pour lui éviter une explication trop cruelle, ou lui dire simplement, en pleine franchise, que l’heure de la separation avait sonné  ?

  Ces journées ou elle était assaillie de vaines question étaient suivies de nuits plus torturantes encore…  Puis, peu à peu, deux noms surgirent dans son cerveau mis au supplice, deux visages apparurent dans ses rêves  : celui de Claude Lejeune et celui d’un jeune Italien, le lieutenant Feruzzi, qu’ils avaient naguère connu à Rome.  Un lien d’affection profonde liait ce jeune homme à Grete : au moment ou Andreas traversait une de ses crises les plus douloureuses, sa femme s’était instinctivement tournée vers Feruzzi, afin de chercher son soutien.  Andreas le savait, et ce fut, à Rome qu’il avait fait son serment solennel : disparaître afin que Grete puisse refaire sa vie…

  Au cours de ces longs mois de maladie, ni Grete, ni Lili n’avaient osé prononer le nom de cet ami.  L’heure n’était-elle pas venue de l’appeler ?

  Une nuit, Lili se réveilla brusquement, quitta son lit et s’assit au chevet de Grete.  La jeune femme ouvrit les yeux en souriant :

-     Je viens de faire un si beau rêve  ! s’écriat-elle.

-     Et où étais-tu, Grete  ? demanda Lili.

-     En Italie, à Rome…

-     Et je parie que, Feruzzi était auprès de toi, ajouta Lili, gaîment.  Elles demeurérent fraternellement enlacées, leurs cœurs pleins de douce émotion.

Le lendemain, Lili écrivit à l’Italien  :

        «  Cher ami,

«  Il me suffira de vous dire qu’Andreas a tenu parole et qu’il est mort.  Je sais que Grete ne vous a encore rien dit. Ecrivez-lui, et ne l’abandonnez pas.

                                                                              Lili.  »

Ce jour’là, ell edit à Grete  :

-      Je me porte à merveille, il est temps de rentrer.

-     Rentrer  ? s’écria la jeune femme surprise.

-     Oui, regagner le Danemark…  afin que tu puisses te défaire d’un être qui est mort depuis longtemps et que chacune de nous puisse recommencer sa vie.

  (A suivre.)                                                        **Niels HOYER.**

      Reproduction, même partielle interdite.

      (Copyright Niels Hoyer 1934).

**15**